

Collection « 1001 BB » dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

*« On garde des “vaches”
mais pas des enfants... »*

Collection « 1001 BB » dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

*« On garde des “vaches”
mais pas des enfants... »*

Ont participé à cet ouvrage
les auxiliaires de puériculture citées ci-dessous,
qui nous ont accordé leur temps et leur confiance
et à qui nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance :

Sonia Airouche, Évelyne Alapini, Nadège Aafort-Broutin, Carole Beaufort, Nelly Belorgey, Monique Beltran, Hadjila Benbelaid, Mirielle Bencherif, Geneviève Blanc, Agnès Bonningues, Dominique Bousiquier, Nadia Boutiah, Annie Carrière, Lydia Cipriani, Carole Colonnier, Sophie Cox, Sandrine Debrouwère, Béatrice Dezert, Sylvie Dias, Nathalie Dole, Chantal Duflo, Josette Errin, Juliana Falck, Sabrina Faurie, Murielle Fletcher, Marie-Ange Fleury, Antoinette Gnene, Jeannine Grocavla, Louisa Hammachi, Stéphanie Heber, Gwenaëlle Hervé, Tassadit Ikhlef, Karima Ikhlef, Françoise Jobard, Claire Kavass, Jacqueline Lambert, Véronique Le Breton, Martine Le Contellec, Sandrine Ledheme, Christine Lefevre, Dominique Luven Feld, Samira Maarouf, Floriane Marsile, Marie-Noëlle Martin, Vanessa Martin, Henry Martine, Christelle Marzet, Hanifa Medhaoui-Madani, Gladys Melasse, Agnieska Michna, Line Miteu, Daniele Nef Bouvier, Margueritte Ngomatip, Mony-Suzanne Ngo Mbok, Jeannine Palmont, Sonia Pansard, Maguy Pelmard, Nadine Philippe, Carine Picard, Nathalie Potin, Stéphanie Raveneau, Yolène Robert, Odile Roselmac, Houria Sahaoui-M'Barki, Édith Sarazin, Patricia Tomazewski-Gigan, Catherine Toutou M'Pondo, Laetitja Viaud, Catherine Vilet, Sonia Zenine.

Liste des crèches participantes :

Anatole France - Drancy, Bäuer - Saint-Ouen, Berthier - Pantin, Bourdarias - Saint-Ouen, Buisson - Aubervilliers, Convention - La Courneuve, Courtillières - Pantin, Danton - Le Pré Saint-Gervais, De Lattre de Tassigny - Bondy, Division Leclerc - Le Bourget, Etienne Dolet - Bondy, Fernand Lamaze - Bobigny, Floréal - Romainville, Général Leclerc - Rosny-sous-Bois, Girardot - Bagnolet, Henri Barbusse - Romainville, Henri Wallon - Montreuil, Jacques Prévert - Les Lilas, Jean Jaurès - La Courneuve, La Bergère - Bobigny, La Motte - Saint-Ouen, La Régale - Bondy, Léon Blum - Bondy, Les Presles - Épinay-sur-Seine, Moutier - Saint-Ouen, Orgemont - Épinay-sur-Seine, Pellat - Pantin, Pont Blanc - Aubervilliers, Quatremaire - Noisy-le-Sec, Saint Leu - Villeteuse, Saint Stenay - Drancy, Union (Rosa Parks) - Noisy-le-Sec, Verlaine - La Courneuve, Voltaire - Montreuil.

« On “garde” des vaches mais pas des enfants... »

*Paroles d'auxiliaires
de puériculture en crèche*

Orchestrées par
Liane Mozère
et Irène Jonas

1001 BB - Bébés au quotidien

Ont participé à cet ouvrage
les auxiliaires de puériculture citées ci-dessous,
qui nous ont accordé leur temps et leur confiance
et à qui nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance :

Sonia Airouche, Évelyne Alapini, Nadège Aafort-Broutin, Carole Beaufort, Nelly Belorgey, Monique Beltran, Hadjila Benbelaid, Mirielle Bencherif, Geneviève Blanc, Agnès Bonningues, Dominique Bousiquier, Nadia Boutiah, Annie Carrière, Lydia Cipriani, Carole Colonnier, Sophie Cox, Sandrine Debrouwère, Béatrice Dezert, Sylvie Dias, Nathalie Dole, Chantal Duflo, Josette Errin, Juliana Falck, Sabrina Faurie, Murielle Fletcher, Marie-Ange Fleury, Antoinette Gnene, Jeannine Grocavla, Louisa Hammachi, Stéphanie Heber, Gwenaëlle Hervé, Tassadit Ikhlef, Karima Ikhlef, Françoise Jobard, Claire Kavass, Jacqueline Lambert, Véronique Le Breton, Martine Le Contellec, Sandrine Ledheme, Christine Lefevre, Dominique Luven Feld, Samira Maarouf, Floriane Marsile, Marie-Noëlle Martin, Vanessa Martin, Henry Martine, Christelle Marzet, Hanifa Medhaoui-Madani, Gladys Melasse, Agnieska Michna, Line Miteu, Daniele Nef Bouvier, Margueritte Ngomatip, Mony-Suzanne Ngo Mbok, Jeannine Palmont, Sonia Pansard, Maguy Pelmar, Nadine Philippe, Carine Picard, Nathalie Potin, Stéphanie Raveneau, Yolène Robert, Odile Roselmac, Houria Sahaoui-M'Barki, Édith Sarazin, Patricia Tomazewski-Gigan, Catherine Toutou M'Pondo, Laetitja Viaud, Catherine Vilet, Sonia Zenine.

Liste des crèches participantes :

Anatole France - Drancy, Bäuer - Saint-Ouen, Berthier - Pantin, Bourdarias - Saint-Ouen, Buisson - Aubervilliers, Convention - La Courneuve, Courtillières - Pantin, Danton - Le Pré Saint-Gervais, De Lattre de Tassigny - Bondy, Division Leclerc - Le Bourget, Etienne Dolet - Bondy, Fernand Lamaze - Bobigny, Floréal - Romainville, Général Leclerc - Rosny-sous-Bois, Girardot - Bagnolet, Henri Barbusse - Romainville, Henri Wallon - Montreuil, Jacques Prévert - Les Lilas, Jean Jaurès - La Courneuve, La Bergère - Bobigny, La Motte - Saint-Ouen, La Régale - Bondy, Léon Blum - Bondy, Les Presles - Épinay-sur-Seine, Moutier - Saint-Ouen, Orgemont - Épinay-sur-Seine, Pellat - Pantin, Pont Blanc - Aubervilliers, Quatremaire - Noisy-le-Sec, Saint Leu - Villeteuse, Saint Stenay - Drancy, Union (Rosa Parks) - Noisy-le-Sec, Verlaine - La Courneuve, Voltaire - Montreuil.

« On “garde” des vaches mais pas des enfants... »

Paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche

Orchestrées par
Liane Mozère
et Irène Jonas

1001 BB - Bébés au quotidien

Cette recherche-action a bénéficié de l'aide du conseil général Seine-Saint-Denis. Nous tenons tout particulièrement à remercier pour leur soutien et leur accompagnement chaleureux à la fois tous les professionnels du service des crèches départementales, la direction de l'Enfance et de la Famille et les élus chargés des questions liées à la petite enfance et à la valorisation de ses métiers.

Nous tenons aussi à remercier :

Claude Bartolone, président du conseil général,

Pascal Popelin, vice-président en charge de l'enfance, de la famille et de la santé.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3014-6

Première édition © Éditions érès 2011

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 -

Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉLIMINAIRE.....	9
INTRODUCTION.....	11
QUI SOMMES-NOUS?.....	15
<i>Quelles formations avons-nous reçues?</i>	15
Les stages dans la formation initiale et l'accueil des nouveaux professionnels	20
La formation continue	22
Le cas particulier de l'équipe de soutien : quelle reconnaissance possible pour les volantes?.....	23
<i>Les nouvelles questions?</i>	27
Comment faisons-nous avec les soins médicaux?.....	29
<i>La ronde des jours</i>	31
ÊTRE AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE AUJOURD'HUI.....	39
<i>La crèche : un lieu traversé par les questions sociales</i>	39
L'aide à la parentalité.....	40
Les enfants sont-ils plus violents?.....	46
<i>Et la violence que nous imposent les structures?</i>	50

Cette recherche-action a bénéficié de l'aide du conseil général Seine-Saint-Denis. Nous tenons tout particulièrement à remercier pour leur soutien et leur accompagnement chaleureux à la fois tous les professionnels du service des crèches départementales, la direction de l'Enfance et de la Famille et les élus chargés des questions liées à la petite enfance et à la valorisation de ses métiers.

Nous tenons aussi à remercier :

Claude Bartolone, président du conseil général,

Pascal Popelin, vice-président en charge de l'enfance, de la famille et de la santé.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3014-6

Première édition © Éditions érès 2011

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 -

Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉLIMINAIRE.....	9
INTRODUCTION.....	11
QUI SOMMES-NOUS?.....	15
<i>Quelles formations avons-nous reçues?.....</i>	15
Les stages dans la formation initiale et l'accueil des nouveaux professionnels	20
La formation continue	22
Le cas particulier de l'équipe de soutien : quelle reconnaissance possible pour les volantes?.....	23
<i>Les nouvelles questions?.....</i>	27
Comment faisons-nous avec les soins médicaux?.....	29
<i>La ronde des jours</i>	31
ÊTRE AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE AUJOURD'HUI.....	39
<i>La crèche : un lieu traversé par les questions sociales.....</i>	39
L'aide à la parentalité.....	40
Les enfants sont-ils plus violents?.....	46
<i>Et la violence que nous imposent les structures?.....</i>	50

Nos «bricolages» face au sous-effectif.....	52	Un jour aux courses!	102
« C'est jouable »	55	On joue au docteur?	102
Bien-être de l'enfant ou apprentissage de la performance?.....	57	<i>Tous différents, tous égaux</i>	105
NOS MANIPULATIONS, NOS AMÉNAGEMENTS, LES NOUVELLES PRESCRIPTIONS ET NOS PARADES	65	Faire, oui, mais aussi observer et s'adapter	106
« Ah, là, là! Plein le dos... <i>On se l'est tellement bousillé!</i> »	65	Faire avec un enfant et un groupe d'enfants.....	115
Les mauvaises postures.....	66	<i>Ça bouge tout le temps</i>	119
Les manipulations obligées.....	68	<i>Nos compétences sont-elles « invisibles »?</i>	123
Interphone, téléphone et autres interruptions.....	71	NOS COMPÉTENCES AVEC LES PARENTS.....	129
« On est les reines de la parade » : ou comment intégrer de nouvelles prescriptions en douceur	77	<i>La période d'adaptation</i>	130
<i>Quelques initiatives pour faciliter le quotidien</i>	83	Donner confiance aux parents.....	132
NOS COMPÉTENCES AVEC LES ENFANTS.....	87	<i>Les enfants ont des parents...</i> <i>On les rencontre tous les jours!</i>	134
<i>Accompagner l'autonomie des enfants en respectant leur rythme</i>	87	Les bons conseils.....	139
Comment laisser les enfants prendre des initiatives?	91	Petits arrangements avec les parents.....	143
En avant, la musique!.....	95	Les parents en difficulté: quelle intervention de notre part?.....	147
<i>On libère notre imagination et celle des enfants</i>	98	NOS COMPÉTENCES AVEC LES AUTRES ADULTES DE LA CRÈCHE.....	149
Les enfants détournent les objets et imaginent d'autres règles: Panier qui roule amasse mousse	99	<i>La crèche: un collectif</i>	149
		Notre travail avec la directrice.....	150
		Notre travail avec les éducateurs de jeunes enfants	153
		Notre travail avec les psychomotriciennes	155
		Il y a auxiliaire... et auxiliaire	157
		<i>Notre travail avec les psychologues</i>	160
		Une entente difficile.....	163

Nos «bricolages» face au sous-effectif.....	52	Un jour aux courses!	102
« C'est jouable »	55	On joue au docteur?	102
Bien-être de l'enfant ou apprentissage de la performance?.....	57	Tous différents, tous égaux	105
		Faire, oui, mais aussi observer et s'adapter	106
		Faire avec un enfant et un groupe d'enfants.....	115
NOS MANIPULATIONS, NOS AMÉNAGEMENTS, LES NOUVELLES PRESCRIPTIONS ET NOS PARADES	65	Ça bouge tout le temps	119
« Ah, là, là! Plein le dos... <i>On se l'est tellement bousillé!</i> »	65	Nos compétences sont-elles « invisibles »?	123
Les mauvaises postures.....	66	NOS COMPÉTENCES AVEC LES PARENTS	129
Les manipulations obligées.....	68	La période d'adaptation	130
Interphone, téléphone et autres interruptions.....	71	Donner confiance aux parents.....	132
« On est les reines de la parade » : <i>ou comment intégrer de nouvelles prescriptions en douceur</i>	77	Les enfants ont des parents... On les rencontre tous les jours!	134
Quelques initiatives pour faciliter le quotidien	83	Les bons conseils.....	139
		Petits arrangements avec les parents.....	143
		Les parents en difficulté: quelle intervention de notre part?.....	147
NOS COMPÉTENCES AVEC LES ENFANTS	87	NOS COMPÉTENCES AVEC LES AUTRES ADULTES	
Accompagner l'autonomie des enfants en respectant leur rythme	87	DE LA CRÈCHE	149
Comment laisser les enfants prendre des initiatives?	91	La crèche: un collectif	149
En avant, la musique!.....	95	Notre travail avec la directrice.....	150
On libère notre imagination et celle des enfants	98	Notre travail avec les éducateurs de jeunes enfants	153
Les enfants détournent les objets et imaginent d'autres règles: Panier qui roule amasse mousse	99	Notre travail avec les psychomotriciennes	155
		Il y a auxiliaire... et auxiliaire	157
		Notre travail avec les psychologues	160
		Une entente difficile.....	163

Psychologues/auxiliaires: un tandem qui peut et doit être constructif.....	170
CONCLUSION	173
« <i>Quand une fille n'est pas douée : elle peut garder des enfants!</i> »	173
<i>Hommes ou femmes? Hommes et femmes?...</i>	175
Et pour nos enfants?	177
Un temps de partage	178
ÉPILOGUE. MULTIPLIER LES RÉSEAUX, TRANSMETTRE, DONNER VOIX... ..	181

En hommage à madame Jacqueline de Chambrun

Psychologues/auxiliaires: un tandem qui peut et doit être constructif.....	170
CONCLUSION	173
« <i>Quand une fille n'est pas douée : elle peut garder des enfants!</i> »	173
<i>Hommes ou femmes? Hommes et femmes?...</i>	175
Et pour nos enfants?	177
Un temps de partage	178
ÉPILOGUE. MULTIPLIER LES RÉSEAUX, TRANSMETTRE, DONNER VOIX... ..	181

En hommage à madame Jacqueline de Chambrun

Préliminaire

Les crèches en France accueillent des enfants de 0 à 3 ans dans des établissements conçus pour eux et qui sont sous la tutelle de municipalités, de départements ou d'institutions diverses (CAF, entreprises, etc.). L'établissement est dirigé par une puéricultrice, un éducateur¹, voire un médecin. Le personnel comprend, outre une lingère et un cuisinier, du personnel spécialisé, en l'occurrence des éducateurs et des auxiliaires de puériculture. Dans les sections des bébés on compte une auxiliaire pour cinq enfants et une auxiliaire pour huit enfants chez les moyens et chez les grands.

1. NDE : Nous ne développerons par le féminin et le masculin de chaque profession au long de l'ouvrage pour faciliter la lecture. Même s'il est bien entendu que ces métiers peuvent être exercés aussi bien par des hommes que par des femmes, nous avons retenu le féminin pour ceux qui correspondent à la réalité rencontrée dans cette étude et adopté la syntaxe française lorsque hommes et femmes occupent indifféremment la fonction au sein des crèches étudiées.

Préliminaire

Les crèches en France accueillent des enfants de 0 à 3 ans dans des établissements conçus pour eux et qui sont sous la tutelle de municipalités, de départements ou d'institutions diverses (CAF, entreprises, etc.). L'établissement est dirigé par une puéricultrice, un éducateur¹, voire un médecin. Le personnel comprend, outre une lingère et un cuisinier, du personnel spécialisé, en l'occurrence des éducateurs et des auxiliaires de puériculture. Dans les sections des bébés on compte une auxiliaire pour cinq enfants et une auxiliaire pour huit enfants chez les moyens et chez les grands.

1. NDE : Nous ne développerons par le féminin et le masculin de chaque profession au long de l'ouvrage pour faciliter la lecture. Même s'il est bien entendu que ces métiers peuvent être exercés aussi bien par des hommes que par des femmes, nous avons retenu le féminin pour ceux qui correspondent à la réalité rencontrée dans cette étude et adopté la syntaxe française lorsque hommes et femmes occupent indifféremment la fonction au sein des crèches étudiées.

Une recherche-action a été conduite dans le département de la Seine-Saint-Denis durant deux ans, impliquant une soixantaine d’auxiliaires de puériculture volontaires venues d’une quinzaine de crèches départementales. Ces réunions auxquelles seules les auxiliaires étaient conviées se sont déroulées en l’absence de tout regard hiérarchique. Les discussions et débats ont été intégralement enregistrés. Les photos que les auxiliaires ont réalisées dans leur crèche au cours de cette recherche-action (mais qu’il est malheureusement impossible de présenter dans cet ouvrage) ont apporté un regard complémentaire permettant ainsi à la fois d’entendre ce qu’elles nous disent de leur travail et de le visualiser.

C’est à partir de leur parole, leurs mots, leurs formulations que cet ouvrage a été réalisé, tel un montage de film à partir de rushes.

En tant que sociologues, nous n’avons été que des scribes, leurs analyses et leur intelligence des situations professionnelles auxquelles elles sont confrontées permettant de mettre en lumière leurs compétences invisibles et méconnues par l’institution, celles qui les conduisent à inventer et créer avec les enfants ce que nous appelons « les grandes découvertes ». C’est pour rendre justice à leur créativité, à leur sensibilité et à leur inépuisable capacité à improviser, au plus près des enfants, des *scenarii* inédits qui les enrichissent sur tous les plans, que nous leur laissons la parole.

Introduction

Pendant deux ans, au cours de rencontres mensuelles hors hiérarchie avec des auxiliaires de puériculture de Seine-Saint-Denis, nous avons analysé ces séances de travail, en construisant patiemment et humblement avec elles un rapport de confiance qui leur a permis d’abord d’exprimer ce qu’elles vivaient et ressentaient, puis progressivement d’affirmer les nombreuses compétences qu’elles considéraient a priori comme naturelles.

Ce travail de recherche-action a voulu donc opérer une rupture avec les conceptions convenues, qu’elles-mêmes reprenaient à leur compte. Notre méthode a consisté à leur laisser l’espace et le temps de s’exprimer. Une fois cette étape franchie, notre bonne foi établie, la confiance entre elles et à notre égard a permis de questionner ces « évidences » et d’entreprendre un travail réflexif sur leurs propres appréciations et leurs pratiques. Pour exemple, la violence des enfants, mise en relation dans un premier temps avec des manquements des parents ou

Une recherche-action a été conduite dans le département de la Seine-Saint-Denis durant deux ans, impliquant une soixantaine d’auxiliaires de puériculture volontaires venues d’une quinzaine de crèches départementales. Ces réunions auxquelles seules les auxiliaires étaient conviées se sont déroulées en l’absence de tout regard hiérarchique. Les discussions et débats ont été intégralement enregistrés. Les photos que les auxiliaires ont réalisées dans leur crèche au cours de cette recherche-action (mais qu’il est malheureusement impossible de présenter dans cet ouvrage) ont apporté un regard complémentaire permettant ainsi à la fois d’entendre ce qu’elles nous disent de leur travail et de le visualiser.

C’est à partir de leur parole, leurs mots, leurs formulations que cet ouvrage a été réalisé, tel un montage de film à partir de rushes.

En tant que sociologues, nous n’avons été que des scribes, leurs analyses et leur intelligence des situations professionnelles auxquelles elles sont confrontées permettant de mettre en lumière leurs compétences invisibles et méconnues par l’institution, celles qui les conduisent à inventer et créer avec les enfants ce que nous appelons « les grandes découvertes ». C’est pour rendre justice à leur créativité, à leur sensibilité et à leur inépuisable capacité à improviser, au plus près des enfants, des *scenarii* inédits qui les enrichissent sur tous les plans, que nous leur laissons la parole.

Introduction

Pendant deux ans, au cours de rencontres mensuelles hors hiérarchie avec des auxiliaires de puériculture de Seine-Saint-Denis, nous avons analysé ces séances de travail, en construisant patiemment et humblement avec elles un rapport de confiance qui leur a permis d’abord d’exprimer ce qu’elles vivaient et ressentaient, puis progressivement d’affirmer les nombreuses compétences qu’elles considéraient a priori comme naturelles.

Ce travail de recherche-action a voulu donc opérer une rupture avec les conceptions convenues, qu’elles-mêmes reprenaient à leur compte. Notre méthode a consisté à leur laisser l’espace et le temps de s’exprimer. Une fois cette étape franchie, notre bonne foi établie, la confiance entre elles et à notre égard a permis de questionner ces « évidences » et d’entreprendre un travail réflexif sur leurs propres appréciations et leurs pratiques. Pour exemple, la violence des enfants, mise en relation dans un premier temps avec des manquements des parents ou

la violence de la société, a pu dans un second temps être mise en regard avec les conditions de travail, la manière dont certaines injonctions pouvaient les déstabiliser voire les culpabiliser, et comment ce qu’elles étaient capables d’inventer et de créer, leurs « compétences invisibles » et uniques, passaient par « pertes et profits » en raison de leur caractère toujours supposé « naturel » et/ou « féminin ».

Grâce à la continuité dans les échanges que nous avons pu avoir avec elles, et avec le soutien des instances départementales, elles ont pu construire un dialogue transversal entre elles, par l’intermédiaire de notre seul rôle de « passeuses ». Cette circulation de la parole a été l’élément le plus étonnant et le plus enrichissant dans la mesure où, d’une séance à l’autre, s’étaient noués, puis dénoués et enfin retissés des liens dans les idées, mais aussi les affects. Loin des habituels face-à-face (moi et les autres), se construisaient des accords provisoires qui faisaient changer chacune et ouvraient de nouveaux possibles pour toutes. Un travail réflexif qui manifestait leur maturité professionnelle et humaine, mais aussi leur capacité étonnante à recevoir et apprendre des autres, même s’il a pu y avoir des tensions et des conflits que la persévérance dans le projet de faire entendre leur « voix » parvenait toujours à surmonter.

Ainsi notre parti pris de donner à voir et à entendre la richesse, la complexité et l’inventivité de leur

pratique a-t-il pu se déployer, non pas grâce à des qualités qui nous auraient été propres en tant que sociologues, mais bien plus par le biais d’une posture de recherche qui prend d’abord et toujours appui sur ce qui s’énonce *du point de vue* des personnes que l’on interviewe, en l’occurrence les auxiliaires de puériculture. C’est cette posture, non objectivante mais susceptible d’accueillir l’inattendu, l’impensable, voire l’impossible qui a été le fil rouge dans notre accompagnement, en précisant bien que ce sont les auxiliaires qui ont écrit ce que nous ne faisons ici que transcrire le plus fidèlement possible. Nous leur en sommes infiniment redevables.

Nous les laissons ici présenter de manière située et contextualisée la nature de leur travail dans sa factualité quotidienne. Dévoiler le courage qu’il leur faut mobiliser, compte tenu des difficultés réelles qu’elles souhaitent que l’institution reconnaisse même lorsqu’il ne lui est pas toujours possible d’y remédier. Exposer des inventions inouïes qu’elles savent créer comme de véritables « œuvres d’art », dont elles nous faisaient part et que nous avons appelées les « grandes découvertes » ou les « miracles », au sens où ils ouvrent aux enfants comme à elles-mêmes des univers inconnus, loin des modélisations mutilantes que la société tend à nous imposer. Une auxiliaire disait même que lorsqu’elle racontait une histoire aux enfants et que certains parents arrivaient, ceux-ci restaient, comme happés,

la violence de la société, a pu dans un second temps être mise en regard avec les conditions de travail, la manière dont certaines injonctions pouvaient les déstabiliser voire les culpabiliser, et comment ce qu’elles étaient capables d’inventer et de créer, leurs « compétences invisibles » et uniques, passaient par « pertes et profits » en raison de leur caractère toujours supposé « naturel » et/ou « féminin ».

Grâce à la continuité dans les échanges que nous avons pu avoir avec elles, et avec le soutien des instances départementales, elles ont pu construire un dialogue transversal entre elles, par l’intermédiaire de notre seul rôle de « passeuses ». Cette circulation de la parole a été l’élément le plus étonnant et le plus enrichissant dans la mesure où, d’une séance à l’autre, s’étaient noués, puis dénoués et enfin retissés des liens dans les idées, mais aussi les affects. Loin des habituels face-à-face (moi et les autres), se construisaient des accords provisoires qui faisaient changer chacune et ouvraient de nouveaux possibles pour toutes. Un travail réflexif qui manifestait leur maturité professionnelle et humaine, mais aussi leur capacité étonnante à recevoir et apprendre des autres, même s’il a pu y avoir des tensions et des conflits que la persévérance dans le projet de faire entendre leur « voix » parvenait toujours à surmonter.

Ainsi notre parti pris de donner à voir et à entendre la richesse, la complexité et l’inventivité de leur

pratique a-t-il pu se déployer, non pas grâce à des qualités qui nous auraient été propres en tant que sociologues, mais bien plus par le biais d’une posture de recherche qui prend d’abord et toujours appui sur ce qui s’énonce *du point de vue* des personnes que l’on interviewe, en l’occurrence les auxiliaires de puériculture. C’est cette posture, non objectivante mais susceptible d’accueillir l’inattendu, l’impensable, voire l’impossible qui a été le fil rouge dans notre accompagnement, en précisant bien que ce sont les auxiliaires qui ont écrit ce que nous ne faisons ici que transcrire le plus fidèlement possible. Nous leur en sommes infiniment redevables.

Nous les laissons ici présenter de manière située et contextualisée la nature de leur travail dans sa factualité quotidienne. Dévoiler le courage qu’il leur faut mobiliser, compte tenu des difficultés réelles qu’elles souhaitent que l’institution reconnaisse même lorsqu’il ne lui est pas toujours possible d’y remédier. Exposer des inventions inouïes qu’elles savent créer comme de véritables « œuvres d’art », dont elles nous faisaient part et que nous avons appelées les « grandes découvertes » ou les « miracles », au sens où ils ouvrent aux enfants comme à elles-mêmes des univers inconnus, loin des modélisations mutilantes que la société tend à nous imposer. Une auxiliaire disait même que lorsqu’elle racontait une histoire aux enfants et que certains parents arrivaient, ceux-ci restaient, comme happés,

enchantés et ensorcelés par ces mondes qu’eux-mêmes, peut-être aussi, tendaient à oublier et dont ils découvraient la vitale nécessité. La crèche comme lieu de vie.

La richesse des questionnements successifs et la liberté de parole ont, à notre sens, favorisé une évolution collective de la pensée et permis, dans un second temps, de glisser de ce qu’il est coutume d’appeler la « plainte » non seulement vers une recherche collective de solutions, mais vers une prise de conscience par les auxiliaires des nombreuses compétences qu’elles développent dans le cadre de leur travail quotidien, propre à une véritable réflexion sur la question de leur professionnalité. Par ailleurs, cette expérience a été une joie pour nous et nous pensons que, pour la plupart des auxiliaires, elle a apporté ce qu’elles désiraient : un espace-temps de parole libre qu’elles-mêmes aimeraient poursuivre, et que d’autres mériteraient de connaître pour que soit écrit en coproduction avec elles le « grand livre des recettes magiques » des auxiliaires de puériculture de Seine-Saint-Denis.

Qui sommes-nous ?

Quelles formations avons-nous reçues ?

“ J’ai commencé en étant aide maternelle en 1974. Un CAP qui se fait sur trois ans, pas vraiment sur le médical mais beaucoup sur le développement psychologique de l’enfant. On fait des stages en crèche, en maternité, en école maternelle et jardins d’enfants. Et au cours de ces trois années on a une formation excellente au niveau de l’enfant. En 1992, je suis devenue auxiliaire de puériculture, puisque le CAP n’était reconnu que dans le 93. »

« J’ai fait un BEP sanitaire et social en 1982, après j’ai travaillé pendant sept ans dans un service au bloc opératoire mais je voulais m’occuper d’enfants et faire du mime. Grâce au département j’ai fait la formation d’auxiliaire en 1989, j’ai beaucoup apprécié tous les cours en psychomotricité. »

enchantés et ensorcelés par ces mondes qu’eux-mêmes, peut-être aussi, tendaient à oublier et dont ils découvraient la vitale nécessité. La crèche comme lieu de vie.

La richesse des questionnements successifs et la liberté de parole ont, à notre sens, favorisé une évolution collective de la pensée et permis, dans un second temps, de glisser de ce qu’il est coutume d’appeler la « plainte » non seulement vers une recherche collective de solutions, mais vers une prise de conscience par les auxiliaires des nombreuses compétences qu’elles développent dans le cadre de leur travail quotidien, propre à une véritable réflexion sur la question de leur professionnalité. Par ailleurs, cette expérience a été une joie pour nous et nous pensons que, pour la plupart des auxiliaires, elle a apporté ce qu’elles désiraient : un espace-temps de parole libre qu’elles-mêmes aimeraient poursuivre, et que d’autres mériteraient de connaître pour que soit écrit en coproduction avec elles le « grand livre des recettes magiques » des auxiliaires de puériculture de Seine-Saint-Denis.

Qui sommes-nous ?

Quelles formations avons-nous reçues ?

“ J’ai commencé en étant aide maternelle en 1974. Un CAP qui se fait sur trois ans, pas vraiment sur le médical mais beaucoup sur le développement psychologique de l’enfant. On fait des stages en crèche, en maternité, en école maternelle et jardins d’enfants. Et au cours de ces trois années on a une formation excellente au niveau de l’enfant. En 1992, je suis devenue auxiliaire de puériculture, puisque le CAP n’était reconnu que dans le 93. »

« J’ai fait un BEP sanitaire et social en 1982, après j’ai travaillé pendant sept ans dans un service au bloc opératoire mais je voulais m’occuper d’enfants et faire du mime. Grâce au département j’ai fait la formation d’auxiliaire en 1989, j’ai beaucoup apprécié tous les cours en psychomotricité. »

« La plupart de nos stages se faisaient en milieu hospitalier, on a eu des stages proposés en crèche, mais ce n'était pas plus développé que ça, c'est-à-dire qu'on ne forme pas une auxiliaire de puériculture pour aller travailler en crèche. »

Devenir auxiliaire de puériculture, c'est d'abord suivre une formation initiale. Dans un premier temps très axée sur l'hygiène et les aspects médicaux dans la prise en charge des jeunes enfants, notre formation a évolué à diverses reprises et se caractérise depuis 1996 par un cursus conjoint auxiliaire de puériculture, aide-soignante. Dans une telle formation, on insiste beaucoup sur les aspects médicaux à cause de la diversité des publics pour lesquels nous sommes formées. Cela ne convient pas toujours à celles qui veulent travailler avec les enfants.

« Je fais partie des personnes qui ont suivi le double cursus de formation auxiliaire de puériculture et aide-soignante, et du coup ça veut dire stage en maison de retraite, stage en secteur hospitalier où l'on ne voit pas un seul enfant, ça veut dire six mois à ne parler qu'à des adultes dans une formation d'un an et demi. »

Pour nous, le travail avec les personnes âgées et les enfants n'est pas si différent en termes de respect de l'individu, mais si certaines peuvent être communes, l'essentiel des compétences reste spécifique à chacun de ces publics.

« J'ai fait l'école il y a quatre ans et c'est clair que je me suis retrouvée d'abord en stage de maternité puis en gériatrie alors que je n'avais pas du tout choisi cette voie-là... Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a répondu que si on traitait les personnes âgées avec respect c'était la même chose pour les enfants, le respect de la personne est le même. »

Nous ne sommes pas dupes, cette double formation s'inscrit dans une réalité hospitalière et un calcul de rentabilité. Nous devons devenir polyvalentes pour intervenir aussi bien en maternité que dans d'autres lieux s'il manque du personnel. À l'hôpital, ils veulent pouvoir nous déplacer d'un service à un autre.

Pour certaines d'entre nous, le métier d'auxiliaire ne constitue pas la première expérience professionnelle. On peut commencer par un BEP sanitaire et social puis en milieu hospitalier, d'autres ont suivi la formation d'aide maternelle, quelques-unes ont travaillé en crèche comme berceuse, cuisinière ou auxiliaire.

« Je suis diplômée depuis vingt ans, mais avant de passer mon diplôme j'ai travaillé pendant un an comme berceuse, j'ai eu beaucoup de plaisir dans cette formation où il y avait tout, éducatrice, psychologue, stages en pédiatrie, halte-jeux, maternité. J'ai appris tous les jeux... »

« Moi, j'ai fait la formation en 1993, l'école du département, j'ai beaucoup aimé cette formation et j'étais satisfaite de

« La plupart de nos stages se faisaient en milieu hospitalier, on a eu des stages proposés en crèche, mais ce n'était pas plus développé que ça, c'est-à-dire qu'on ne forme pas une auxiliaire de puériculture pour aller travailler en crèche. »

Devenir auxiliaire de puériculture, c'est d'abord suivre une formation initiale. Dans un premier temps très axée sur l'hygiène et les aspects médicaux dans la prise en charge des jeunes enfants, notre formation a évolué à diverses reprises et se caractérise depuis 1996 par un cursus conjoint auxiliaire de puériculture, aide-soignante. Dans une telle formation, on insiste beaucoup sur les aspects médicaux à cause de la diversité des publics pour lesquels nous sommes formées. Cela ne convient pas toujours à celles qui veulent travailler avec les enfants.

« Je fais partie des personnes qui ont suivi le double cursus de formation auxiliaire de puériculture et aide-soignante, et du coup ça veut dire stage en maison de retraite, stage en secteur hospitalier où l'on ne voit pas un seul enfant, ça veut dire six mois à ne parler qu'à des adultes dans une formation d'un an et demi. »

Pour nous, le travail avec les personnes âgées et les enfants n'est pas si différent en termes de respect de l'individu, mais si certaines peuvent être communes, l'essentiel des compétences reste spécifique à chacun de ces publics.

« J'ai fait l'école il y a quatre ans et c'est clair que je me suis retrouvée d'abord en stage de maternité puis en gériatrie alors que je n'avais pas du tout choisi cette voie-là... Quand j'ai demandé pourquoi, on m'a répondu que si on traitait les personnes âgées avec respect c'était la même chose pour les enfants, le respect de la personne est le même. »

Nous ne sommes pas dupes, cette double formation s'inscrit dans une réalité hospitalière et un calcul de rentabilité. Nous devons devenir polyvalentes pour intervenir aussi bien en maternité que dans d'autres lieux s'il manque du personnel. À l'hôpital, ils veulent pouvoir nous déplacer d'un service à un autre.

Pour certaines d'entre nous, le métier d'auxiliaire ne constitue pas la première expérience professionnelle. On peut commencer par un BEP sanitaire et social puis en milieu hospitalier, d'autres ont suivi la formation d'aide maternelle, quelques-unes ont travaillé en crèche comme berceuse, cuisinière ou auxiliaire.

« Je suis diplômée depuis vingt ans, mais avant de passer mon diplôme j'ai travaillé pendant un an comme berceuse, j'ai eu beaucoup de plaisir dans cette formation où il y avait tout, éducatrice, psychologue, stages en pédiatrie, halte-jeux, maternité. J'ai appris tous les jeux... »

« Moi, j'ai fait la formation en 1993, l'école du département, j'ai beaucoup aimé cette formation et j'étais satisfaite de

ce que j'étais venue chercher, il y avait des cours de pédiatrie, de législation, de psychologie. Des stages en crèche, en PMI, néonatal, maternité et un dernier stage, de nouveau en crèche. »

« J'ai travaillé treize ans en pédiatrie maternité, secrétaire médicale avant de faire auxiliaire, puis j'ai fait la formation du conseil général, une formation très complète, puis avant d'avoir le poste que j'ai à l'heure actuelle, j'ai remplacé deux mois en cuisine en crèche, ça m'est resté un peu en travers de la gorge. »

En général, nous constatons un décalage entre la formation et le travail en crèche, la dimension médicale à l'hôpital n'a pas grand-chose à voir avec l'éducatif quand on travaille à la crèche. Même si à l'école la formation est très complète, on peut être un peu perdue en arrivant dans une section à la crèche, par exemple. S'ajoute à ce premier type de décalage celui d'un clash entre générations. À la sortie de l'école on a envie « de mettre en pratique plein de choses », alors que les plus anciennes, « un peu vieille France », mettent plus l'accent sur le soin et l'hygiène. Il faut dire que jusqu'en 1983 il y avait des crèches (notamment une crèche privée) où l'on donnait encore le bain et les enfants étaient sur leurs pots. Cela a conduit quelques-unes parmi nous à refuser de travailler dans une crèche parce que ce qu'on y voyait ne nous plaisait pas, les enfants étaient déshabillés en body pour manger, la serviette

sous l'assiette. Mais souvent c'est parce qu'on est confrontées à des barrières institutionnelles.

« J'ai passé mon diplôme en 1974, j'avais 17 ans, après une formation d'un an, une fois par semaine l'école, tout le reste en formation. Quand j'ai passé mon diplôme, je me suis dit : jamais je ne travaillerai en crèche et je suis allée en maternité pendant plus de sept ans, j'adorais. Quand j'ai eu envie d'aller plus loin avec les enfants, j'ai fait un stage en crèche chez ma sœur et ça m'a plu. En 1982, on m'a prise au département, pendant un an j'ai eu l'impression d'étouffer, on me retirait toutes les responsabilités, un enfant qui avait de la fièvre, il fallait passer par la directrice, on ne vous laissait pas agir... Et puis la crèche a évolué, on a arrêté le bain tous les jours, température à l'arrivée, les enfants tout nus dans un peignoir de la crèche, je ne voulais pas y mettre mon enfant, c'était entre l'hôpital et la crèche, que l'hygiène et encore l'hygiène, les séances pot, les enfants attachés dans les lits... Ce n'était pas un lieu de vie ! Heureusement on a eu une rénovation et on a eu un groupe de nouvelles arrivantes, une pédiatre super, et ça a fait avancer les choses. »

La formation est plus ou moins adaptée à nos yeux, et ça dépend beaucoup des écoles que les nouvelles ont fréquentées. Si le respect de l'enfant est présent pour toutes, dans certains cas il y manque les grandes étapes de développement, Lóczy¹, la

1. Emmy Pikler, psychologue à l'orphelinat de la rue Lóczy à Budapest à la fin de la guerre, a « inventé » une méthode, non pour remplacer les parents décédés ou disparus mais

ce que j'étais venue chercher, il y avait des cours de pédiatrie, de législation, de psychologie. Des stages en crèche, en PMI, néonatal, maternité et un dernier stage, de nouveau en crèche. »

« J'ai travaillé treize ans en pédiatrie maternité, secrétaire médicale avant de faire auxiliaire, puis j'ai fait la formation du conseil général, une formation très complète, puis avant d'avoir le poste que j'ai à l'heure actuelle, j'ai remplacé deux mois en cuisine en crèche, ça m'est resté un peu en travers de la gorge. »

En général, nous constatons un décalage entre la formation et le travail en crèche, la dimension médicale à l'hôpital n'a pas grand-chose à voir avec l'éducatif quand on travaille à la crèche. Même si à l'école la formation est très complète, on peut être un peu perdue en arrivant dans une section à la crèche, par exemple. S'ajoute à ce premier type de décalage celui d'un clash entre générations. À la sortie de l'école on a envie « de mettre en pratique plein de choses », alors que les plus anciennes, « un peu vieille France », mettent plus l'accent sur le soin et l'hygiène. Il faut dire que jusqu'en 1983 il y avait des crèches (notamment une crèche privée) où l'on donnait encore le bain et les enfants étaient sur leurs pots. Cela a conduit quelques-unes parmi nous à refuser de travailler dans une crèche parce que ce qu'on y voyait ne nous plaisait pas, les enfants étaient déshabillés en body pour manger, la serviette

sous l'assiette. Mais souvent c'est parce qu'on est confrontées à des barrières institutionnelles.

« J'ai passé mon diplôme en 1974, j'avais 17 ans, après une formation d'un an, une fois par semaine l'école, tout le reste en formation. Quand j'ai passé mon diplôme, je me suis dit : jamais je ne travaillerai en crèche et je suis allée en maternité pendant plus de sept ans, j'adorais. Quand j'ai eu envie d'aller plus loin avec les enfants, j'ai fait un stage en crèche chez ma sœur et ça m'a plu. En 1982, on m'a prise au département, pendant un an j'ai eu l'impression d'étouffer, on me retirait toutes les responsabilités, un enfant qui avait de la fièvre, il fallait passer par la directrice, on ne vous laissait pas agir... Et puis la crèche a évolué, on a arrêté le bain tous les jours, température à l'arrivée, les enfants tout nus dans un peignoir de la crèche, je ne voulais pas y mettre mon enfant, c'était entre l'hôpital et la crèche, que l'hygiène et encore l'hygiène, les séances pot, les enfants attachés dans les lits... Ce n'était pas un lieu de vie ! Heureusement on a eu une rénovation et on a eu un groupe de nouvelles arrivantes, une pédiatre super, et ça a fait avancer les choses. »

La formation est plus ou moins adaptée à nos yeux, et ça dépend beaucoup des écoles que les nouvelles ont fréquentées. Si le respect de l'enfant est présent pour toutes, dans certains cas il y manque les grandes étapes de développement, Lóczy¹, la

1. Emmy Pikler, psychologue à l'orphelinat de la rue Lóczy à Budapest à la fin de la guerre, a « inventé » une méthode, non pour remplacer les parents décédés ou disparus mais

psychomotricité ou l'éducatif. Les stages pratiques remplissent bien leur rôle, même si on regrette souvent la trop longue durée de la « phase d'observation » où nous ne pouvons rien faire pour ou avec les enfants.

« Moi, j'ai le souvenir d'un stage où il y avait un temps d'organisation et ensuite on en parlait, on comparait... C'était très intéressant. Mais je me souviens de filles qui ont eu des stages dans les crèches où elles n'ont fait que de l'observation pendant cinq semaines. Même si un jouet tombait, elles ne pouvaient pas le ramasser. »

Les stages dans la formation initiale et l'accueil des nouveaux professionnels

Si la formation initiale est primordiale, c'est tout de même par la pratique, « sur le tas », qu'on échange, qu'on apprend et qu'on imagine de nouvelles manières de faire, que nous inventons.

pour créer un agencement où les enfants puissent recevoir attention, affection et soins de la part de personnels qui, à certains moments privilégiés, se consacraient uniquement à l'un d'entre eux tout en maintenant un lien verbal avec tous les enfants du groupe, mais qui n'interféraient dans la motricité, les jeux et les activités quotidiennes des enfants qu'à la demande de ceux-ci. Modèle particulièrement original dont rend compte l'ouvrage de Geneviève Appel et Myriam David, *Le maternage insolite*, Scarabée, 1966 (note de LM et U).

Car quelle que soit la qualité de la formation initiale, l'enrichissement du métier, la découverte d'autres méthodes que celles enseignées, se constituent pour nous toutes dans la pratique et sur le terrain, d'autant que chaque crèche est différente et a un fonctionnement propre.

« Je n'ai pas eu trop d'expérience en crèche pendant ma formation, je me suis plus perfectionnée sur le terrain qu'en formation. »

« C'est sur le terrain, par rapport à la pratique qu'on peut apprendre d'autres méthodes de travail. J'ai travaillé dans une crèche où l'on appliquait la méthode Lóczy, je n'en avais pas entendu parler en formation. »

« La pratique, ça ne s'apprend pas, il faut être souple pour pouvoir s'adapter aux différentes techniques. »

Un autre aspect de notre travail et qui est totalement ignoré par les formations initiales est celui des relations que nous devons développer avec d'autres adultes. Nous avons déjà parlé des rapports que nous essayons de construire avec les parents pour qu'ils nous fassent confiance, qu'ils soient rassurés, tranquilles. Malheureusement nous « atterrissons » en crèche sans nous douter de l'énergie qu'il faut développer pour travailler en équipe, composer avec la hiérarchie, avec les spécialistes, médecins ou psychologues.

psychomotricité ou l'éducatif. Les stages pratiques remplissent bien leur rôle, même si on regrette souvent la trop longue durée de la « phase d'observation » où nous ne pouvons rien faire pour ou avec les enfants.

« Moi, j'ai le souvenir d'un stage où il y avait un temps d'organisation et ensuite on en parlait, on comparait... C'était très intéressant. Mais je me souviens de filles qui ont eu des stages dans les crèches où elles n'ont fait que de l'observation pendant cinq semaines. Même si un jouet tombait, elles ne pouvaient pas le ramasser. »

Les stages dans la formation initiale et l'accueil des nouveaux professionnels

Si la formation initiale est primordiale, c'est tout de même par la pratique, « sur le tas », qu'on échange, qu'on apprend et qu'on imagine de nouvelles manières de faire, que nous inventons.

pour créer un agencement où les enfants puissent recevoir attention, affection et soins de la part de personnels qui, à certains moments privilégiés, se consacraient uniquement à l'un d'entre eux tout en maintenant un lien verbal avec tous les enfants du groupe, mais qui n'interféraient dans la motricité, les jeux et les activités quotidiennes des enfants qu'à la demande de ceux-ci. Modèle particulièrement original dont rend compte l'ouvrage de Geneviève Appel et Myriam David, *Le maternage insolite*, Scarabée, 1966 (note de LM et U).

Car quelle que soit la qualité de la formation initiale, l'enrichissement du métier, la découverte d'autres méthodes que celles enseignées, se constituent pour nous toutes dans la pratique et sur le terrain, d'autant que chaque crèche est différente et a un fonctionnement propre.

« Je n'ai pas eu trop d'expérience en crèche pendant ma formation, je me suis plus perfectionnée sur le terrain qu'en formation. »

« C'est sur le terrain, par rapport à la pratique qu'on peut apprendre d'autres méthodes de travail. J'ai travaillé dans une crèche où l'on appliquait la méthode Lóczy, je n'en avais pas entendu parler en formation. »

« La pratique, ça ne s'apprend pas, il faut être souple pour pouvoir s'adapter aux différentes techniques. »

Un autre aspect de notre travail et qui est totalement ignoré par les formations initiales est celui des relations que nous devons développer avec d'autres adultes. Nous avons déjà parlé des rapports que nous essayons de construire avec les parents pour qu'ils nous fassent confiance, qu'ils soient rassurés, tranquilles. Malheureusement nous « atterrissons » en crèche sans nous douter de l'énergie qu'il faut développer pour travailler en équipe, composer avec la hiérarchie, avec les spécialistes, médecins ou psychologues.

La formation continue

Les formations qui nous sont proposées au cours de la vie professionnelle sont fondamentales à divers titres. Pour une part, elles complètent notre formation initiale et permettent, au cours des rencontres, de croiser expériences et pratiques avec d'autres auxiliaires.

Pour celles d'entre nous qui ont suivi une formation à « l'ancienne », c'est-à-dire tournée vers le médical, la formation continue permet de s'adapter aux changements et d'acquérir d'autres compétences. Cette formation continue est précieuse pour nous, car nous apprenons ainsi à construire notre travail tout au long de notre vie professionnelle.

« J'ai passé mon diplôme en 1969, donc essentiellement médical, les PMI et crèches, on y allait en stage si on le voulait, donc j'ai appris sur le terrain, j'ai fait énormément de stages pour avoir une meilleure formation. »

Compléter la formation initiale ou acquérir des éléments de formation suite à un changement d'orientation est une opportunité pour les anciennes parmi nous d'acquérir ces nouvelles compétences.

« Quand j'ai fait ma formation, je voulais être en milieu hospitalier parce que je ne me voyais pas en crèche, et maintenant avec le recul, je dirais que ce qui m'a manqué par rapport à la crèche, c'est tout ce qui est jeux, comptines, je n'ai pas

assez de répertoire, alors je regarde dans les stages ce que je pourrais faire par rapport à ce qui me manque. »

Si nous valorisons les nombreuses opportunités qui nous sont offertes pour nous former, nous savons que vis-à-vis des collègues comme des enfants, notre absence entraîne des problèmes d'organisation, voire rend les choses impossibles, lorsque l'équipe est en sous-effectif.

« On nous sollicite beaucoup pour faire des stages, des réunions comme aujourd'hui, mais les gens il faut bien qu'ils prennent leur RTT, leur CA, nous, dans notre crèche ce matin, il y a quatre personnes en moins, il faut bien tourner. Mais on regarde à deux fois pour accepter les choses. »

« On nous renvoie l'image de mauvaises filles qui ne veulent pas aller de l'avant, qui ne veulent pas aller en stage... Mais on ne va pas laisser les collègues dans la panade. »

En tout cas cette formation continue accroît nos compétences, elle les diversifie, elle permet aussi d'en imaginer d'autres, grâce à ces rencontres au cours des sessions, des échanges.

***Le cas particulier de l'équipe de soutien :
quelle reconnaissance possible pour les volantes ?***

Même si une prime tend à dédommager la situation particulière des membres de l'équipe de soutien, nous savons que cette situation « valorise »

La formation continue

Les formations qui nous sont proposées au cours de la vie professionnelle sont fondamentales à divers titres. Pour une part, elles complètent notre formation initiale et permettent, au cours des rencontres, de croiser expériences et pratiques avec d'autres auxiliaires.

Pour celles d'entre nous qui ont suivi une formation à « l'ancienne », c'est-à-dire tournée vers le médical, la formation continue permet de s'adapter aux changements et d'acquérir d'autres compétences. Cette formation continue est précieuse pour nous, car nous apprenons ainsi à construire notre travail tout au long de notre vie professionnelle.

« J'ai passé mon diplôme en 1969, donc essentiellement médical, les PMI et crèches, on y allait en stage si on le voulait, donc j'ai appris sur le terrain, j'ai fait énormément de stages pour avoir une meilleure formation. »

Compléter la formation initiale ou acquérir des éléments de formation suite à un changement d'orientation est une opportunité pour les anciennes parmi nous d'acquérir ces nouvelles compétences.

« Quand j'ai fait ma formation, je voulais être en milieu hospitalier parce que je ne me voyais pas en crèche, et maintenant avec le recul, je dirais que ce qui m'a manqué par rapport à la crèche, c'est tout ce qui est jeux, comptines, je n'ai pas

assez de répertoire, alors je regarde dans les stages ce que je pourrais faire par rapport à ce qui me manque. »

Si nous valorisons les nombreuses opportunités qui nous sont offertes pour nous former, nous savons que vis-à-vis des collègues comme des enfants, notre absence entraîne des problèmes d'organisation, voire rend les choses impossibles, lorsque l'équipe est en sous-effectif.

« On nous sollicite beaucoup pour faire des stages, des réunions comme aujourd'hui, mais les gens il faut bien qu'ils prennent leur RTT, leur CA, nous, dans notre crèche ce matin, il y a quatre personnes en moins, il faut bien tourner. Mais on regarde à deux fois pour accepter les choses. »

« On nous renvoie l'image de mauvaises filles qui ne veulent pas aller de l'avant, qui ne veulent pas aller en stage... Mais on ne va pas laisser les collègues dans la panade. »

En tout cas cette formation continue accroît nos compétences, elle les diversifie, elle permet aussi d'en imaginer d'autres, grâce à ces rencontres au cours des sessions, des échanges.

***Le cas particulier de l'équipe de soutien :
quelle reconnaissance possible pour les volantes ?***

Même si une prime tend à dédommager la situation particulière des membres de l'équipe de soutien, nous savons que cette situation « valorise »

certaines collègues qui pensent profiter d'expériences diverses, alors que d'autres ont du mal à trouver la « juste place » dans une crèche où elles ne resteront qu'un temps, parfois même sont « laissées à l'écart ».

« On m'a parlé de cette prime et j'ai finalement accepté en me disant que ça me permettrait de travailler dans différentes crèches, de rencontrer différentes personnes, différentes méthodes de travail avant de me lancer vers une place fixe. Finalement, ce n'est pas si mal parce que j'en ai vu de toutes les couleurs et ça me permet de savoir que dans telle crèche, je n'irai jamais. »

Comment trouver sa place avec les autres auxiliaires mais aussi avec les parents ?

« Si on tourne une semaine dans une section, on n'est pas vraiment dans la section, on a une place à part pour tout le monde, les parents ne vont pas s'adresser à vous, même si on est là, ils vont chercher l'auxiliaire de la section. Même si les parents vous voient, ils ne vous voient pas. »

Pour celles qui sont passées de l'autre côté, à savoir qui ont eu un poste fixe après avoir été volantes, le changement est net :

« En tant que volante, même quand j'ai remplacé des collègues en fermeture, les parents, c'est à peine s'ils me... Là, je suis passée de l'autre côté, c'est plus pareil. »

C'est souvent lorsqu'une volante devient auxiliaire fixe que nous pouvons observer qu'elle constate la différence de sa nouvelle situation, mais, là encore, cela dépend de la manière dont la directrice ou l'équipe présentent la volante aux parents ; elle est déterminante et n'est pas sans influencer sur l'attitude qu'ils adopteront à son égard. Qu'elle soit considérée comme la volante « bouche-trou » ou « participante » n'est pas sans jouer un rôle dans son intégration dans l'équipe, cela change l'accueil qui lui est fait par l'équipe qui l'intègre². Cependant, la volante arrive dans une situation de manque de personnel et cela joue sur l'accueil qui lui est fait.

« Les filles me font confiance, elles savent que ça fait partie de mon métier de prendre des initiatives, de proposer une activité, je ne suis pas là que comme bouche-trou. »

Car arriver comme volante dans une crèche n'est pas sans ambiguïté : cette auxiliaire de soutien est espérée, attendue puisque la venue même de la volante signifie qu'il y a une situation de manque de personnel, mais souvent le contexte est tendu.

2. Enfin, si les horaires des volantes (9 h-17 h) sont souvent appréciés notamment parce qu'ils permettent aux autres auxiliaires de déposer leurs enfants à l'école, certaines constatent au fil du temps qu'il leur est impossible de faire quoi que ce soit au niveau administratif.

certaines collègues qui pensent profiter d'expériences diverses, alors que d'autres ont du mal à trouver la « juste place » dans une crèche où elles ne resteront qu'un temps, parfois même sont « laissées à l'écart ».

« On m'a parlé de cette prime et j'ai finalement accepté en me disant que ça me permettrait de travailler dans différentes crèches, de rencontrer différentes personnes, différentes méthodes de travail avant de me lancer vers une place fixe. Finalement, ce n'est pas si mal parce que j'en ai vu de toutes les couleurs et ça me permet de savoir que dans telle crèche, je n'irai jamais. »

Comment trouver sa place avec les autres auxiliaires mais aussi avec les parents ?

« Si on tourne une semaine dans une section, on n'est pas vraiment dans la section, on a une place à part pour tout le monde, les parents ne vont pas s'adresser à vous, même si on est là, ils vont chercher l'auxiliaire de la section. Même si les parents vous voient, ils ne vous voient pas. »

Pour celles qui sont passées de l'autre côté, à savoir qui ont eu un poste fixe après avoir été volantes, le changement est net :

« En tant que volante, même quand j'ai remplacé des collègues en fermeture, les parents, c'est à peine s'ils me... Là, je suis passée de l'autre côté, c'est plus pareil. »

C'est souvent lorsqu'une volante devient auxiliaire fixe que nous pouvons observer qu'elle constate la différence de sa nouvelle situation, mais, là encore, cela dépend de la manière dont la directrice ou l'équipe présentent la volante aux parents ; elle est déterminante et n'est pas sans influencer sur l'attitude qu'ils adopteront à son égard. Qu'elle soit considérée comme la volante « bouche-trou » ou « participante » n'est pas sans jouer un rôle dans son intégration dans l'équipe, cela change l'accueil qui lui est fait par l'équipe qui l'intègre². Cependant, la volante arrive dans une situation de manque de personnel et cela joue sur l'accueil qui lui est fait.

« Les filles me font confiance, elles savent que ça fait partie de mon métier de prendre des initiatives, de proposer une activité, je ne suis pas là que comme bouche-trou. »

Car arriver comme volante dans une crèche n'est pas sans ambiguïté : cette auxiliaire de soutien est espérée, attendue puisque la venue même de la volante signifie qu'il y a une situation de manque de personnel, mais souvent le contexte est tendu.

2. Enfin, si les horaires des volantes (9 h-17 h) sont souvent appréciés notamment parce qu'ils permettent aux autres auxiliaires de déposer leurs enfants à l'école, certaines constatent au fil du temps qu'il leur est impossible de faire quoi que ce soit au niveau administratif.

« Vous arrivez toujours dans des situations où tout le monde est énervé, fatigué, c'est toujours une situation d'urgence. »

Mais nous constatons que c'est aux adultes (parents, personnel) que la venue de la volante est susceptible de poser des problèmes, les enfants, eux, s'en accommodent très bien. On remarque qu'ils s'adaptent beaucoup mieux que les parents, par exemple.

« Moi, c'est toujours par rapport à la même chose, ça fait deux ans que je suis auxiliaire, j'ai fait énormément de remplacements dans plusieurs crèches et la dernière crèche où je me trouve, j'ai énormément de mal à m'adapter et souvent c'est une personne en particulier qui a fait en sorte qu'il y ait un malaise. Cette personne a entraîné tout le monde à dire des choses qui ne me revenaient pas, mais moi, je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, la directrice en était même au courant et je n'ai pas eu de retour. Jusqu'au jour où j'ai pétié un plomb et j'ai fait tout éclater et là on a commencé à parler, il y a des choses qui se sont dites mais le problème qui se posait, c'était que, en tant que jeune professionnelle, je n'avais pas réellement ma place. Et en plus j'étais volante, j'avais encore moins ma place. Dès que je suis arrivée, la directrice m'a fait très clairement comprendre que j'étais là pour soulager l'équipe... Je comprends que ce soit difficile pour les filles, quand je suis arrivée elles étaient en souffrance de manque d'effectifs, mais ce qu'il faut savoir c'est que les volantes sont là pour aider dans

le travail d'équipe. Je ne suis pas là pour remplacer telle ou telle personne... Je n'avais pas ma place, je n'avais pas le droit de poser des congés et quand j'en posais, on allait voir la directrice... Bon, des détails comme ça qui ont fait que ça a duré comme ça toute l'année, alors que moi, je ne comprenais pas. Dans toutes les crèches où j'ai effectué des remplacements, ça s'est toujours très bien passé et je fais tout en général pour m'adapter, parce que j'arrive, je suis nouvelle, il y a des choses qui sont déjà mises en place, donc c'est à moi de suivre, d'autant plus que je suis arrivée dans la section des bébés, il y avait des adaptations à faire et moi, j'étais contre le fait de le faire puisque j'étais amenée à partir et que je ne savais pas combien de temps j'allais rester. Donc pour les aider j'ai fait des adaptations, j'ai participé à toutes les réunions, j'ai participé au projet de la crèche, j'ai participé à l'aménagement de l'espace, mais tout ça n'a pas été reconnu... Je trouve ça triste... »

Les nouvelles questions ?

Globalement, bien que les formations soient souvent d'une grande aide, les conditions sociales et économiques nouvelles montrent les limites de celles-ci.

« On est confrontées à une population qui a de plus en plus de difficultés sociales et on n'est pas formées pour y faire face. »

« Vous arrivez toujours dans des situations où tout le monde est énervé, fatigué, c'est toujours une situation d'urgence. »

Mais nous constatons que c'est aux adultes (parents, personnel) que la venue de la volante est susceptible de poser des problèmes, les enfants, eux, s'en accommodent très bien. On remarque qu'ils s'adaptent beaucoup mieux que les parents, par exemple.

« Moi, c'est toujours par rapport à la même chose, ça fait deux ans que je suis auxiliaire, j'ai fait énormément de remplacements dans plusieurs crèches et la dernière crèche où je me trouve, j'ai énormément de mal à m'adapter et souvent c'est une personne en particulier qui a fait en sorte qu'il y ait un malaise. Cette personne a entraîné tout le monde à dire des choses qui ne me revenaient pas, mais moi, je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, la directrice en était même au courant et je n'ai pas eu de retour. Jusqu'au jour où j'ai pétié un plomb et j'ai fait tout éclater et là on a commencé à parler, il y a des choses qui se sont dites mais le problème qui se posait, c'était que, en tant que jeune professionnelle, je n'avais pas réellement ma place. Et en plus j'étais volante, j'avais encore moins ma place. Dès que je suis arrivée, la directrice m'a fait très clairement comprendre que j'étais là pour soulager l'équipe... Je comprends que ce soit difficile pour les filles, quand je suis arrivée elles étaient en souffrance de manque d'effectifs, mais ce qu'il faut savoir c'est que les volantes sont là pour aider dans

le travail d'équipe. Je ne suis pas là pour remplacer telle ou telle personne... Je n'avais pas ma place, je n'avais pas le droit de poser des congés et quand j'en posais, on allait voir la directrice... Bon, des détails comme ça qui ont fait que ça a duré comme ça toute l'année, alors que moi, je ne comprenais pas. Dans toutes les crèches où j'ai effectué des remplacements, ça s'est toujours très bien passé et je fais tout en général pour m'adapter, parce que j'arrive, je suis nouvelle, il y a des choses qui sont déjà mises en place, donc c'est à moi de suivre, d'autant plus que je suis arrivée dans la section des bébés, il y avait des adaptations à faire et moi, j'étais contre le fait de le faire puisque j'étais amenée à partir et que je ne savais pas combien de temps j'allais rester. Donc pour les aider j'ai fait des adaptations, j'ai participé à toutes les réunions, j'ai participé au projet de la crèche, j'ai participé à l'aménagement de l'espace, mais tout ça n'a pas été reconnu... Je trouve ça triste... »

Les nouvelles questions ?

Globalement, bien que les formations soient souvent d'une grande aide, les conditions sociales et économiques nouvelles montrent les limites de celles-ci.

« On est confrontées à une population qui a de plus en plus de difficultés sociales et on n'est pas formées pour y faire face. »

Jusqu’où aller avec les parents, comment ne pas les juger? Comment ne pas empiéter sur leur vie privée? Voilà des questions qu’on n’arrête pas de se poser. On n’est pas là pour tout savoir sur les parents. À qui demander conseil quand la psychologue n’est pas là? C’est trop lourd à gérer, on n’est pas à même de répondre, on juge malgré nous. Comment mettre en œuvre une « bonne » délégation à d’autres professionnel(le)s ? On aurait besoin d’une formation pour ça, d’une base pour ne pas se sentir perdues quand un parent nous parle. On a une demande de protection, de soutien et d’aide psychologique pour nous, pour ne pas tout prendre en pleine face.

L’ouverture de la crèche aux parents nous place en première ligne dans des situations auxquelles nous ne nous sentons pas toujours en mesure de répondre mais qui nous atteignent de plein fouet. Comment se protéger quand on n’a personne pour nous aider? Est-ce que la psychologie pourrait nous aider?

« Moi, j’ai eu ce cas une année, c’était très douloureux, un enfant qui voyait son père battre sa mère. Alors on récupère un enfant complètement défait le matin, c’est très compliqué dans un groupe. Comment s’isoler avec l’enfant? Comment aider cette mère? Ce sont des tas de questions qu’on se pose. C’était un 24 décembre, une petite gamine, c’était sa troisième année, elle a fini par dire “papa, il me fait bobo”, et puis papa, c’était sexuellement et il a fallu tout mettre en route, procureur de la République, la directrice était en vacances, il a fallu faire appel à la directrice de garde... Bon,

puis ils se sont occupés de l’affaire, mais en tant que professionnelle, se retrouver en face d’une maman, c’est dur. On n’est pas préparées à ce genre de situation. »

Notre travail s’inscrit dans une approche globale de l’enfant et prend en compte la dimension relationnelle des soins, nous devons aussi communiquer avec la famille dans le cadre du soutien à la parentalité. Il existe un référentiel de formation du diplôme professionnel d’auxiliaire de puériculture³.

Comment faisons-nous avec les soins médicaux?

Nous devons être capables d’identifier les signes de détresse ou de mal-être d’un enfant et de discerner le caractère urgent ou non d’une situation. Lorsqu’il est malade, nous devons tenir compte de ce que le médecin traitant des parents écrit dans le carnet de santé pour l’accepter ou non à la crèche.

« Nous, ce qui nous est arrivé, on a dit aux parents d’aller voir le médecin pour savoir si c’était une bronchiolite, et si c’était une bronchiolite on ne l’acceptait pas, eh bien on a

3. Ce référentiel de formation élaboré en Seine-Saint-Denis précise pour chaque module: les objectifs de formation, qui décrivent les savoir-faire de chacune des compétences, les savoirs associés (théoriques, procéduraux et pratiques) et leurs modalités d’acquisition en institut de formation et en stage, les critères et les modalités d’évaluation et de validation.

Jusqu’où aller avec les parents, comment ne pas les juger? Comment ne pas empiéter sur leur vie privée? Voilà des questions qu’on n’arrête pas de se poser. On n’est pas là pour tout savoir sur les parents. À qui demander conseil quand la psychologue n’est pas là? C’est trop lourd à gérer, on n’est pas à même de répondre, on juge malgré nous. Comment mettre en œuvre une « bonne » délégation à d’autres professionnel(le)s ? On aurait besoin d’une formation pour ça, d’une base pour ne pas se sentir perdues quand un parent nous parle. On a une demande de protection, de soutien et d’aide psychologique pour nous, pour ne pas tout prendre en pleine face.

L’ouverture de la crèche aux parents nous place en première ligne dans des situations auxquelles nous ne nous sentons pas toujours en mesure de répondre mais qui nous atteignent de plein fouet. Comment se protéger quand on n’a personne pour nous aider? Est-ce que la psychologie pourrait nous aider?

« Moi, j’ai eu ce cas une année, c’était très douloureux, un enfant qui voyait son père battre sa mère. Alors on récupère un enfant complètement défait le matin, c’est très compliqué dans un groupe. Comment s’isoler avec l’enfant? Comment aider cette mère? Ce sont des tas de questions qu’on se pose. C’était un 24 décembre, une petite gamine, c’était sa troisième année, elle a fini par dire “papa, il me fait bobo”, et puis papa, c’était sexuellement et il a fallu tout mettre en route, procureur de la République, la directrice était en vacances, il a fallu faire appel à la directrice de garde... Bon,

puis ils se sont occupés de l’affaire, mais en tant que professionnelle, se retrouver en face d’une maman, c’est dur. On n’est pas préparées à ce genre de situation. »

Notre travail s’inscrit dans une approche globale de l’enfant et prend en compte la dimension relationnelle des soins, nous devons aussi communiquer avec la famille dans le cadre du soutien à la parentalité. Il existe un référentiel de formation du diplôme professionnel d’auxiliaire de puériculture³.

Comment faisons-nous avec les soins médicaux?

Nous devons être capables d’identifier les signes de détresse ou de mal-être d’un enfant et de discerner le caractère urgent ou non d’une situation. Lorsqu’il est malade, nous devons tenir compte de ce que le médecin traitant des parents écrit dans le carnet de santé pour l’accepter ou non à la crèche.

« Nous, ce qui nous est arrivé, on a dit aux parents d’aller voir le médecin pour savoir si c’était une bronchiolite, et si c’était une bronchiolite on ne l’acceptait pas, eh bien on a

3. Ce référentiel de formation élaboré en Seine-Saint-Denis précise pour chaque module: les objectifs de formation, qui décrivent les savoir-faire de chacune des compétences, les savoirs associés (théoriques, procéduraux et pratiques) et leurs modalités d’acquisition en institut de formation et en stage, les critères et les modalités d’évaluation et de validation.

vu des médecins marquer sur le carnet de santé : bronchite asthmatique et on a été obligé de le prendre. Et pourtant l'enfant il a le Babyhaler, le Célestène, la Ventoline... »

Les médicaments, ça dépend des protocoles de la crèche. Nous ne sommes pas toujours habilitées à donner les médicaments, mais parfois nous avons à faire face à des situations où il faut prendre des initiatives.

« On avait demandé au département de nous fournir un Babyhaler pour la Ventoline parce qu'il y a de plus en plus d'enfants qui sont asthmatiques, on nous a répondu non et un jour on a eu une petite fille qui a fait une crise... On a appelé sa maman... et finalement on a fait avec les moyens du bord, j'ai découpé une bouteille d'eau minérale... J'ai eu les félicitations du médecin de la crèche mais toujours pas de Babyhaler. »

Dans certaines crèches, nous pouvons faire les soins en l'absence de la directrice, mais à condition de faire remplir un papier aux parents le matin du début du traitement. À ce moment-là chaque personne qui donne le médicament les jours suivants signe un papier. Après, pour donner le médicament, ça dépend des enfants et du médicament, mais de toute façon ils sont obligés de les prendre, pour ce qui est des activités, c'est eux qui choisissent, mais les traitements, ils sont obligés de les prendre. Soit ils les prennent de bon cœur, soit il faut discuter,

essayer de marchander, soit ça arrive aussi qu'on les force.

« Chez les bébés, il y a une petite qui a un médicament atroce, on est un peu obligé de la coincer pour qu'elle le prenne. C'est un médicament qu'on est obligé de dissoudre dans l'eau donc on ne peut pas le mettre dans un yaourt, elle est obligée de le prendre comme ça. »

Mais ce qui nous semble primordial, d'une façon générale, c'est de respecter le rythme de chaque enfant. Avant, les enfants étaient un peu conditionnés : à telle heure on mange, à telle heure le pot, tandis que maintenant on est plus à l'écoute de l'enfant, il n'y a plus les séances pot, on déshabillait l'enfant le matin quand il arrivait et puis il n'y avait pas d'adaptation.

« Mon fils aîné n'a pas eu d'adaptation, ça, moi je trouve ça très bien qu'on en fasse, qu'il n'y ait plus de vêtements de crèches, que ce ne soit plus, crac, la température à l'arrivée. Heureusement qu'il y a beaucoup de choses qui ont changé. »

La ronde des jours

Pour bien accueillir les enfants, faire leur connaissance, les approcher et parfois déjà les apprivoiser, nous sommes particulièrement attentives pendant la période d'adaptation. Mais ce moment est aussi très

vu des médecins marquer sur le carnet de santé : bronchite asthmatique et on a été obligé de le prendre. Et pourtant l'enfant il a le Babyhaler, le Célestène, la Ventoline... »

Les médicaments, ça dépend des protocoles de la crèche. Nous ne sommes pas toujours habilitées à donner les médicaments, mais parfois nous avons à faire face à des situations où il faut prendre des initiatives.

« On avait demandé au département de nous fournir un Babyhaler pour la Ventoline parce qu'il y a de plus en plus d'enfants qui sont asthmatiques, on nous a répondu non et un jour on a eu une petite fille qui a fait une crise... On a appelé sa maman... et finalement on a fait avec les moyens du bord, j'ai découpé une bouteille d'eau minérale... J'ai eu les félicitations du médecin de la crèche mais toujours pas de Babyhaler. »

Dans certaines crèches, nous pouvons faire les soins en l'absence de la directrice, mais à condition de faire remplir un papier aux parents le matin du début du traitement. À ce moment-là chaque personne qui donne le médicament les jours suivants signe un papier. Après, pour donner le médicament, ça dépend des enfants et du médicament, mais de toute façon ils sont obligés de les prendre, pour ce qui est des activités, c'est eux qui choisissent, mais les traitements, ils sont obligés de les prendre. Soit ils les prennent de bon cœur, soit il faut discuter,

essayer de marchander, soit ça arrive aussi qu'on les force.

« Chez les bébés, il y a une petite qui a un médicament atroce, on est un peu obligé de la coincer pour qu'elle le prenne. C'est un médicament qu'on est obligé de dissoudre dans l'eau donc on ne peut pas le mettre dans un yaourt, elle est obligée de le prendre comme ça. »

Mais ce qui nous semble primordial, d'une façon générale, c'est de respecter le rythme de chaque enfant. Avant, les enfants étaient un peu conditionnés : à telle heure on mange, à telle heure le pot, tandis que maintenant on est plus à l'écoute de l'enfant, il n'y a plus les séances pot, on déshabillait l'enfant le matin quand il arrivait et puis il n'y avait pas d'adaptation.

« Mon fils aîné n'a pas eu d'adaptation, ça, moi je trouve ça très bien qu'on en fasse, qu'il n'y ait plus de vêtements de crèches, que ce ne soit plus, crac, la température à l'arrivée. Heureusement qu'il y a beaucoup de choses qui ont changé. »

La ronde des jours

Pour bien accueillir les enfants, faire leur connaissance, les approcher et parfois déjà les apprivoiser, nous sommes particulièrement attentives pendant la période d'adaptation. Mais ce moment est aussi très

important pour nouer des relations et échanger avec les parents pour connaître les habitudes de l'enfant, comprendre leurs craintes, en tenir compte. Ensuite, bien entendu, il faut être accueillantes, entendre ce qu'ils ont à nous dire sur leur enfant, percevoir s'ils ont des craintes, en tenir compte, les rassurer du mieux qu'on le peut, car les premières séparations, en particulier, sont souvent difficiles pour eux aussi.

« Je me souviens d'une maman pour qui c'était très violent de laisser son enfant et il a fallu faire un accueil, une prise en charge avec la maman parce que l'enfant était très bien, mais pour qu'elle puisse se détacher, elle avait beaucoup de mal et le fait de la mettre chaque jour, doucement, progressivement en confiance. Même la maman a changé, parce qu'elle avait deux enfants, la première c'était dur, le deuxième un peu moins mais au fur et à mesure, elle a réussi à se dire que ça allait bien se passer, elle a dû aussi se poser plein de questions. On a pris le temps avec elle, de discuter un petit peu, de voir comment ça se passait, et finalement elle était totalement épanouie, et elle avait même le sourire. »

Ce qui est important, c'est aussi de « soutenir les parents dans leur rôle éducatif » et les associer à ce que nous faisons, notamment en leur donnant toutes les informations relatives à ce que leur enfant a fait dans la journée. Ça ne suffit pas de dire « ça a été aujourd'hui ». Pour qu'ils aient confiance, il est important qu'on leur « raconte ». Nous savons bien que les parents arrivent en crèche avec un certain

nombre d'idées et d'envies, tant sur l'éducation que sur les soins (sommeil, alimentation...) et qu'il est impossible de les conforter sans leur expliquer la vie en crèche avec ses possibilités mais aussi ses limites.

« Quand la crèche se limite à un “ça a été”, là effectivement le parent n'a pas confiance : “Qu'est-ce qu'il se passe, on n'est au courant de rien ?” Ça passe par l'oral, même si les parents ont vu les activités sur le tableau, si on a fait une activité peinture par exemple on va lui parler de comment s'est passée l'activité peinture. Ils ont besoin qu'on discute. »

« Les parents viennent déjà avec leurs idées, leurs envies. Par exemple, un parent qui arrivait en me disant je veux que mon enfant dorme de telle heure à telle heure, ou tant d'heures le midi, par commodité pour le soir. Face à un parent qui n'a pas confiance on lui explique... Nous, on a trouvé le système du film de la journée, on leur montre comment c'est une journée. »

Dans notre rapport aux parents, une chose est essentielle, c'est d'écouter et d'observer les rapports de chaque enfant avec ses parents et de repérer les réactions de l'enfant avec sa famille et les réponses qu'ils apportent. Ou encore lorsqu'un enfant est malade, nous cherchons avec les parents comment ils peuvent s'occuper de leur enfant sans être pénalisés au travail.

important pour nouer des relations et échanger avec les parents pour connaître les habitudes de l'enfant, comprendre leurs craintes, en tenir compte. Ensuite, bien entendu, il faut être accueillantes, entendre ce qu'ils ont à nous dire sur leur enfant, percevoir s'ils ont des craintes, en tenir compte, les rassurer du mieux qu'on le peut, car les premières séparations, en particulier, sont souvent difficiles pour eux aussi.

« Je me souviens d'une maman pour qui c'était très violent de laisser son enfant et il a fallu faire un accueil, une prise en charge avec la maman parce que l'enfant était très bien, mais pour qu'elle puisse se détacher, elle avait beaucoup de mal et le fait de la mettre chaque jour, doucement, progressivement en confiance. Même la maman a changé, parce qu'elle avait deux enfants, la première c'était dur, le deuxième un peu moins mais au fur et à mesure, elle a réussi à se dire que ça allait bien se passer, elle a dû aussi se poser plein de questions. On a pris le temps avec elle, de discuter un petit peu, de voir comment ça se passait, et finalement elle était totalement épanouie, et elle avait même le sourire. »

Ce qui est important, c'est aussi de « soutenir les parents dans leur rôle éducatif » et les associer à ce que nous faisons, notamment en leur donnant toutes les informations relatives à ce que leur enfant a fait dans la journée. Ça ne suffit pas de dire « ça a été aujourd'hui ». Pour qu'ils aient confiance, il est important qu'on leur « raconte ». Nous savons bien que les parents arrivent en crèche avec un certain

nombre d'idées et d'envies, tant sur l'éducation que sur les soins (sommeil, alimentation...) et qu'il est impossible de les conforter sans leur expliquer la vie en crèche avec ses possibilités mais aussi ses limites.

« Quand la crèche se limite à un “ça a été”, là effectivement le parent n'a pas confiance : “Qu'est-ce qu'il se passe, on n'est au courant de rien ?” Ça passe par l'oral, même si les parents ont vu les activités sur le tableau, si on a fait une activité peinture par exemple on va lui parler de comment s'est passée l'activité peinture. Ils ont besoin qu'on discute. »

« Les parents viennent déjà avec leurs idées, leurs envies. Par exemple, un parent qui arrivait en me disant je veux que mon enfant dorme de telle heure à telle heure, ou tant d'heures le midi, par commodité pour le soir. Face à un parent qui n'a pas confiance on lui explique... Nous, on a trouvé le système du film de la journée, on leur montre comment c'est une journée. »

Dans notre rapport aux parents, une chose est essentielle, c'est d'écouter et d'observer les rapports de chaque enfant avec ses parents et de repérer les réactions de l'enfant avec sa famille et les réponses qu'ils apportent. Ou encore lorsqu'un enfant est malade, nous cherchons avec les parents comment ils peuvent s'occuper de leur enfant sans être pénalisés au travail.

« Il y en a qui laissent leur enfant à la crèche à cause du travail, puis certains vont au travail pour qu'on les voie, que le patron les voie, et si on les appelle ils viennent chercher l'enfant. On n'est pas là pour les embêter, mais un enfant qui a 39 °C de fièvre, il est mieux à la maison qu'à la crèche, il y a des cris, on ne peut pas s'en occuper comme on voudrait. »

Mais nous prenons aussi en compte les attentes des enfants à l'égard de leurs parents. Lorsqu'un parent est en retard, par exemple, nous essayons de rassurer l'enfant, de lui expliquer :

« Ta maman a du retard, elle a téléphoné, elle va arriver. Quelquefois on ment un peu pour les rassurer. Quand il attend longtemps seul, c'est dur. »

On pourrait penser que jour après jour, nous faisons les mêmes choses, nous répétons les mêmes gestes, or face à la multiplicité des situations qui se présentent, face aux enfants dont les comportements changent, non seulement de jour en jour, mais pratiquement en permanence, face à des imprévus ou des « chamboulements » dans les activités pour prêter attention aux enfants, notre travail est un mouvement perpétuel. Entreprendre des activités d'éveil peut, à chaque instant, être interrompu et « dévier » vers un autre jeu, être transformé par les enfants ou déserté par un ou plusieurs enfants, ce qui veut dire trouver la manière de s'adapter au nouveau paysage, au nouveau scénario. C'est comme s'il fallait qu'on se remette « en jeu » constamment,

et cela dès la petite section. Il existe de nombreuses activités d'éveil et de jeux réalisés à la crèche. Les jeux musicaux en sont un bon exemple car ils représentent typiquement des activités d'éveil qui favorisent à la fois le développement de l'enfant et son rapport à l'autre. C'est aussi être là pour l'éveil de l'enfant chez les tout-petits, lui permettre un maximum de découvertes par le jeu, l'aider dans son autonomie, développement psychomoteur :

« Lorsqu'on joue avec les micros, j'ai dû leur expliquer qu'il fallait un temps pour chacun et ils ont chanté chacun à leur tour. »

Par exemple, pour la sieste ou les moments de repos, nous devons imaginer des manières d'apaiser et de rassurer certains enfants.

« Ce sont des enfants qui ont besoin de présence et qui n'arrivent pas à dormir dans le dortoir, donc on reste auprès d'eux pendant tout le temps de la sieste. Quand on voit qu'un enfant tout seul n'est pas bien et n'arrive pas à être sécurisé par la présence des autres enfants, l'adulte reste. »

On accompagne les enfants dans les mouvements, les équilibres, les sauts, dans leurs prises de risque, tout en veillant, toujours prêtes à intervenir. C'est pour stimuler quelque chose comme le goût d'essayer et de ce fait d'apprendre des choses nouvelles. Cela concerne aussi bien apporter notre aide pour la toilette, l'habillement, les repas, la propreté, en nous

« Il y en a qui laissent leur enfant à la crèche à cause du travail, puis certains vont au travail pour qu'on les voie, que le patron les voie, et si on les appelle ils viennent chercher l'enfant. On n'est pas là pour les embêter, mais un enfant qui a 39 °C de fièvre, il est mieux à la maison qu'à la crèche, il y a des cris, on ne peut pas s'en occuper comme on voudrait. »

Mais nous prenons aussi en compte les attentes des enfants à l'égard de leurs parents. Lorsqu'un parent est en retard, par exemple, nous essayons de rassurer l'enfant, de lui expliquer :

« Ta maman a du retard, elle a téléphoné, elle va arriver. Quelquefois on ment un peu pour les rassurer. Quand il attend longtemps seul, c'est dur. »

On pourrait penser que jour après jour, nous faisons les mêmes choses, nous répétons les mêmes gestes, or face à la multiplicité des situations qui se présentent, face aux enfants dont les comportements changent, non seulement de jour en jour, mais pratiquement en permanence, face à des imprévus ou des « chamboulements » dans les activités pour prêter attention aux enfants, notre travail est un mouvement perpétuel. Entreprendre des activités d'éveil peut, à chaque instant, être interrompu et « dévier » vers un autre jeu, être transformé par les enfants ou déserté par un ou plusieurs enfants, ce qui veut dire trouver la manière de s'adapter au nouveau paysage, au nouveau scénario. C'est comme s'il fallait qu'on se remette « en jeu » constamment,

et cela dès la petite section. Il existe de nombreuses activités d'éveil et de jeux réalisés à la crèche. Les jeux musicaux en sont un bon exemple car ils représentent typiquement des activités d'éveil qui favorisent à la fois le développement de l'enfant et son rapport à l'autre. C'est aussi être là pour l'éveil de l'enfant chez les tout-petits, lui permettre un maximum de découvertes par le jeu, l'aider dans son autonomie, développement psychomoteur :

« Lorsqu'on joue avec les micros, j'ai dû leur expliquer qu'il fallait un temps pour chacun et ils ont chanté chacun à leur tour. »

Par exemple, pour la sieste ou les moments de repos, nous devons imaginer des manières d'apaiser et de rassurer certains enfants.

« Ce sont des enfants qui ont besoin de présence et qui n'arrivent pas à dormir dans le dortoir, donc on reste auprès d'eux pendant tout le temps de la sieste. Quand on voit qu'un enfant tout seul n'est pas bien et n'arrive pas à être sécurisé par la présence des autres enfants, l'adulte reste. »

On accompagne les enfants dans les mouvements, les équilibres, les sauts, dans leurs prises de risque, tout en veillant, toujours prêtes à intervenir. C'est pour stimuler quelque chose comme le goût d'essayer et de ce fait d'apprendre des choses nouvelles. Cela concerne aussi bien apporter notre aide pour la toilette, l'habillement, les repas, la propreté, en nous

adaptant aux besoins et aux capacités de l'enfant et en respectant les règles d'hygiène, de pudeur et de sécurité.

« On propose des activités, on leur demande de ranger. Pour prendre un exemple, on venait de leur mettre un savon pousseur pour qu'ils le fassent eux-mêmes. On leur explique que “c'est un coup pour se mettre du savon, on n'appuie pas deux fois”. En fait on est derrière eux, on les laisse faire mais tout en surveillant ce qu'ils font. »

Ces manières de faire au moment de la toilette ou des repas sont l'occasion d'apporter une aide à l'enfant, mais sont aussi pour nous une opportunité de lui apprendre des règles tout en s'autonomisant sans danger pour lui ou pour les autres, dans le respect de sa personne.

Proposer, initier, animer et adapter des activités d'éveil et des jeux doit être pensé pour favoriser le développement et l'autonomie de l'enfant, et faciliter sa socialisation. Cependant, il ne faut pas s'y tromper, nous ne « dirigeons » pas tout le temps, il est important de laisser des espaces et des temps « libres » où les enfants peuvent déployer leur imagination. C'est aussi comme cela qu'ils acquièrent leur autonomie.

« Quand j'arrive le matin et que je suis d'ouverture, je vais mettre plusieurs jeux que je vais disposer dans la salle parce que dans notre salle, rien n'est à portée des enfants. J'essaie de créer des espaces puis de laisser des jeux à dispo-

sition parce qu'on a des bébés et des moyens. Alors je fais des petits coins, espace bébé avec des cubes, quelques petites voitures de l'autre côté. »

Ces temps et ces moments libres, nous les utilisons en profitant, par exemple, des possibilités qu'offrent l'architecture intérieure de la crèche et l'espace disponible, ou encore en aménageant ponctuellement des sortes de niches pour favoriser la tranquillité des enfants qui manifestent le souhait d'un temps de repos.

« Dans notre crèche, on sépare avec les meubles, avec les morceaux de structure, de façon à ce qu'il y ait des enfants qui aient leur petit coin tranquille. »

Au cours des deux ans et demi, trois ans que les enfants passent à la crèche, nous les accompagnons et échangeons avec les parents à propos des évolutions de leur enfant. À cet égard, nous essayons de prendre en compte les choix des parents, leurs inquiétudes, à condition qu'ils n'affectent pas la vie collective.

« C'est comme quand ils commencent à être propres, on voit des enfants arriver avec des bretelles, tous les jours on leur dit : “Votre enfant a envie d'aller aux toilettes tout seul, les bretelles, les ceintures, c'est compliqué pour lui.” »

Les « anciennes » le disent, entre le début de leur carrière et aujourd'hui elles ont vécu toute cette évolution par rapport au respect de l'enfant :

adaptant aux besoins et aux capacités de l'enfant et en respectant les règles d'hygiène, de pudeur et de sécurité.

« On propose des activités, on leur demande de ranger. Pour prendre un exemple, on venait de leur mettre un savon pousseur pour qu'ils le fassent eux-mêmes. On leur explique que “c'est un coup pour se mettre du savon, on n'appuie pas deux fois”. En fait on est derrière eux, on les laisse faire mais tout en surveillant ce qu'ils font. »

Ces manières de faire au moment de la toilette ou des repas sont l'occasion d'apporter une aide à l'enfant, mais sont aussi pour nous une opportunité de lui apprendre des règles tout en s'autonomisant sans danger pour lui ou pour les autres, dans le respect de sa personne.

Proposer, initier, animer et adapter des activités d'éveil et des jeux doit être pensé pour favoriser le développement et l'autonomie de l'enfant, et faciliter sa socialisation. Cependant, il ne faut pas s'y tromper, nous ne « dirigeons » pas tout le temps, il est important de laisser des espaces et des temps « libres » où les enfants peuvent déployer leur imagination. C'est aussi comme cela qu'ils acquièrent leur autonomie.

« Quand j'arrive le matin et que je suis d'ouverture, je vais mettre plusieurs jeux que je vais disposer dans la salle parce que dans notre salle, rien n'est à portée des enfants. J'essaie de créer des espaces puis de laisser des jeux à dispo-

sition parce qu'on a des bébés et des moyens. Alors je fais des petits coins, espace bébé avec des cubes, quelques petites voitures de l'autre côté. »

Ces temps et ces moments libres, nous les utilisons en profitant, par exemple, des possibilités qu'offrent l'architecture intérieure de la crèche et l'espace disponible, ou encore en aménageant ponctuellement des sortes de niches pour favoriser la tranquillité des enfants qui manifestent le souhait d'un temps de repos.

« Dans notre crèche, on sépare avec les meubles, avec les morceaux de structure, de façon à ce qu'il y ait des enfants qui aient leur petit coin tranquille. »

Au cours des deux ans et demi, trois ans que les enfants passent à la crèche, nous les accompagnons et échangeons avec les parents à propos des évolutions de leur enfant. À cet égard, nous essayons de prendre en compte les choix des parents, leurs inquiétudes, à condition qu'ils n'affectent pas la vie collective.

« C'est comme quand ils commencent à être propres, on voit des enfants arriver avec des bretelles, tous les jours on leur dit : “Votre enfant a envie d'aller aux toilettes tout seul, les bretelles, les ceintures, c'est compliqué pour lui.” »

Les « anciennes » le disent, entre le début de leur carrière et aujourd'hui elles ont vécu toute cette évolution par rapport au respect de l'enfant :